

**LA FABRICATION DE LA QUALITÉ PAR DEUX ORGANISATIONS DE PRODUCTEURS. LE
SYNDICAT SIMPLES EN FRANCE ET LE CONSORTIUM DES PRODUCTEURS SATÉRÉ MAWÉ EN
AMAZONIE BRÉSILIENNE**

*Florence PINTON,
SADAPT, Agroparistech, Université Paris Saclay*

Nous abordons les dispositifs de valorisation sous l'angle du processus de qualification de ressources naturelles engagé par deux collectifs qui cherchent à vivre durablement de leur production et à rester acteurs de leur avenir, le Syndicat des Simples (France) et le Consortium des producteurs Satéré Mawé (CPSM) (Brésil). La qualité est considérée dans sa dimension pluridimensionnelle (environnementale, sociale, économique, gustative etc.). On se place dans une approche qui postule que celle-ci relève d'un jugement de valeur, produit d'une construction sociale résultant des croyances, des représentations et des préférences des acteurs concernés. Elle constitue aussi une dimension essentielle de la réputation du produit et de l'institution du marché.

Les deux études de cas font l'objet de recherches qui s'effectuent dans des contextes institutionnels différents. D'un côté, une recherche-action participative portée par l'UNIL (projet Flores¹) et visant à susciter le débat au sein de l'Association française des cueilleurs (AFC) et à l'accompagner dans la rédaction d'une charte qui soit respectée par ses membres. Elle s'appuie sur des dispositifs d'expérimentation sociale qui organisent la critique collective. De l'autre une recherche plus distanciée sur la construction de filières de guarana certifiées, appuyée par la rédaction d'une thèse de doctorat mettant au cœur de la réflexion² la relation au végétal. Les deux études de cas présentent plusieurs points de convergence :

- (a) Les hommes impliqués directement dans la production (cueillette, mise en culture, transformation, marché) partagent un rapport affectif et identitaire avec le végétal qui préexiste aux cahiers des charges et systèmes de certification concernant la manipulation de la plante et le milieu dans lequel elle se développe.
- (b) Le statut de la plante oscille entre le sauvage et le domestique, la référence au sauvage bien que renvoyant à un acte de prédation dès lors qu'il s'agit de l'extraire de son milieu, favorisant une relation de filiation avec les propriétés et les origines de la plante.
- (c) Elle est enfin un actant, au sens de Callon, car tout un réseau d'acteurs concernés se structurent autour de la plante et de ses différentes traductions pour défendre leur cause en la justifiant. On fait donc l'hypothèse que dans les deux cas étudiés, la construction de la qualité engage un rapport aux autres et au végétal spécifique.

Le syndicat SIMPLES (Syndicat Inter-massifs pour la Production et L'Economie des Simples) a été créé en 1982 par un groupe de petits producteurs réunis autour des idées de

¹ Le Projet *FloreS* est l'aboutissement d'échanges amorcés depuis une dizaine d'années entre des producteurs-cueilleurs de PAM soucieux de l'avenir de leur métier, d'autres acteurs de la filière PAM, de représentants d'institutions publiques en charge de la question agricole ou environnementale et de chercheurs intéressés par les enjeux de la valorisation de la biodiversité végétale. Ces échanges ont conduit à la création en 2011 de l'Association Française des Cueilleurs (AFC) dont fait partie le syndicat Simples.

² Soutenue à Agroparistech en 2017 sur les « ontologies et la territorialisation du Guarana.

Pierre Lieutaghi³ et désireux d'expérimenter des modes de vie alternatifs fondés sur l'exploitation des plantes médicinales et la redynamisation des territoires de moyenne montagne alors en pleine déprise. Les membres du syndicat sont d'ailleurs organisés géographiquement en « massifs ». Au début des années 2000, le syndicat s'ouvre à des producteurs installés dans des régions de basse altitude malgré la forte réticence de certains. Il regroupe actuellement une centaine de producteurs, aux pratiques en conformité avec un cahier des charges, homologué en 1988 par le Ministère de l'Agriculture, qui met l'accent sur « *la protection de l'environnement, la préservation des ressources floristiques, la qualité de la production et le respect du consommateur* »⁴. La marque « Simples », dont l'attribution repose sur un système de contrôle en interne (auto-certification) valide l'adéquation des productions et des pratiques de chacun (culture, cueillette et transformations) à ce cahier des charges. Les producteurs-cueilleurs commercialisent eux-mêmes leur production et privilégient les circuits de proximité (marchés, foires, réseaux de proximité, e-vente). Au terme de trente années d'existence, le syndicat a commencé à prendre la mesure de la multiplicité des enjeux auxquels il était confronté pour maintenir ses activités: évolution des législations environnementales ou relatives aux produits à base d'ingrédients naturels, raréfaction de certaines ressources, formation au métier de producteur-cueilleur et définition d'un statut professionnel spécifique, conditions d'adhésion de nouveaux producteurs (exigences partagées) ou encore transmission des savoirs et savoir-faire. Il a entamé une réflexion originale sur sa spécificité au sein d'une profession en construction et organisé une série de rencontres afin de débattre de ces questions. La question du statut est apparue comme un élément paradoxal qui divise les Simples car il touche en réalité à leur identité sociale et donc à ce qui les relie en termes de pratiques, de valeurs et de normes. La préservation de la ressource sauvage est une autre problématique, avec son corollaire, la crainte de son pillage. Elle supposerait la définition de normes admises par tout le monde et impliquerait une démarche de standardisation des pratiques.

Le CPSM, *Consortium des producteurs Satere Mawe*, est né d'une crise politique interne suscitée par l'organisation et le fonctionnement d'un projet de revitalisation d'une plante, le guarana, plante agro-forestière originaire d'Amazonie qui représente pour les Satéré Mawé l'origine du savoir et tient une place centrale dans leur mythologie. Sa domestication comme les savoir-faire concernant la culture de cette plante, la récolte des fruits et le traitement post-récolte des graines sont attribués à ces derniers qui revendent depuis les années 1990 des droits de propriété sur la plante. De plus en plus convoitée, celle-ci a acquis une renommée nationale et internationale pour ses propriétés stimulantes dont le secteur agro-alimentaire a été le principal pourvoyeur. Son fort potentiel économique intéresse à la fois le secteur de l'industrie des sodas et les marchés de niche tournés vers les compléments alimentaires. Le Guarana s'inscrit donc dans un univers économique concurrentiel où la différenciation des produits représente le véritable enjeu de la constitution d'une filière ancrée dans le territoire. C'est dans ce contexte que le *Projet Warana* a vu le jour, projet d'exportation de plantes issues du territoire Satere Mawe. C'est aussi un projet d'ethno-développement qui a débuté en 1996 avec l'exportation de 20 kilos de guarana vers une entreprise italienne de Commerce équitable. C'est enfin un projet de sauvetage d'une culture qui était en souffrance après plusieurs décennies de conflits avec la société brésilienne. Créé en décembre 2008, le CPSM a

³ Pierre Lieutaghi est attaché au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris et à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Aix-en-Provence). Son travail dans le cadre du Musée ethnologique de Salagon a joué un rôle déterminant dans la réappropriation et la transmission des savoirs et savoir-faire relatifs au végétal du domaine européen.

⁴ <http://www.syndicat-simples.org/fr/Le-Syndicat-SIMPLES.htm>

pour ambition de s’émanciper du pouvoir de décision des anciens pour assurer la pleine tutelle du projet. L’idée de certifier leurs produits par une dénomination d’origine, le « Guaraná Sateré Mawé », fait son chemin et témoigne de l’enjeu identitaire et territorial que représente pour eux l’acquisition d’un signe distinctif. La mise en place du Consortium anticipe les obligations contractuelles de l’IG qui impose un conseil de régulation et des capacités de management de la production (contrôle et centralisation des produits).

Nous proposons en nous appuyant sur ces deux situations de discuter les aspects suivants.

Les qualifications attribuées aux plantes et aux produits transformés

Les formes locales de jugement préexistent aux dispositifs de qualification. Le commerce très ancien du Guarana comme la revitalisation de savoirs populaires chez les Simples en attestent. Chez les producteurs Sateré Mawé, la filiation de la plante demeure une valeur dominante, chaque pied de guarana étant relié généalogiquement à une *mère de guarana* que l’on trouve en forêt. Pour les producteurs-cueilleurs de plantes médicinales, il est très important de cueillir et/ou cultiver, commercialiser eux-mêmes les plantes et les compositions qu’ils en tirent (tisanes, baumes, onguents, teintures mères, macérats huileux, gélules et huiles essentielles) afin d’en maîtriser parfaitement la qualité.

L’ancrage territorial

La dimension territoriale est essentielle mais ne se décline pas de la même façon. Le guarana et l’ensemble des produits naturels commercialisés par les SM tirent leur spécificité de leur origine : le territoire indigène des Sateré Mawé, assimilé à la terre d’origine du guarana (et à ce titre, réservoir de la diversité génétique). Le territoire est consacré en 1999 par les leaders historiques « Sanctuaire écologique et culturel du *warana* du peuple Sateré-Mawé » tandis que leur milieu de vie bénéficie de la norme FGP (forêt analogique)⁵. La présence de guarana natif sur leur territoire leur permet de renouveler leurs pieds de guarana en revenant aux formes forestières de la plante, expressions de la mère du guarana.

Chez les Simples, la perception du territoire est multidimensionnelle. Elle renvoie à leur insertion dans un milieu de vie comme elle peut renvoyer aux milieux dans lesquels se reproduisent les plantes collectées. Il existe des territoires de cueillette, plus ou moins étendus, plus ou moins partagés et propres à chacun. Il serait plus juste de parler de constellations de territoire ou de territoires réticulés. Mais comment alors les identifier, les respecter, et garantir leur bonne gestion ?

L’élaboration du cahier des charges

Les SM cherchent à donner à leur guarana de la visibilité en fournissant aux consommateurs intéressés par les propriétés de la plante et aux institutions militantes qui les soutiennent des gages en termes de sélection de semences (guarana natif), de traitement de la plante, de méthode de production et de transformation. Le protocole de production du « Pao de Warana Sateré-Mawé », prélude à la création d’une IG spécifique (Denominação de Origem Protegida) est élaboré en 2010 par le Consortium des producteurs assisté de membres proches

⁵ Les FGP désignent un ensemble de normes régissant la certification de produits issus d’un environnement biologique et « biodiversifié », en tenant compte de critères sociaux. Elles sont reconnues au niveau international par l’IFOAM (*International federation of organic agriculture movements*) depuis avril 2014. Voir IFOAM (2016). Pour faire certifier leurs produits selon ces normes, les SM se tournent vers FGP Ltd, organisme certificateur international sri-lankais qui opère en Amazonie, en Asie, au Sri Lanka, au Canada, et en Australie.

solidement impliqués dans leurs réseaux. L'analyse de son contenu renvoie à des normes hybrides, référence partagée par l'ensemble des SM, construites à partir du savoir des anciens, légitimé et renforcé par un savoir scientifique. Les conditions d'élaboration de ce protocole, en version portugaise et en langue tupi sont la première interrogation qui vient à l'esprit : comment s'est opérée cette combinaison de normes venant de savoirs à prétention universelle (FGP par exemple) avec des éléments venant des pratiques et croyances des SM eux-mêmes. On peut relever les concepts de « semi-domestication », de « sanctuaire écologique et culturel », de « terres d'origine », etc. Quels ont été les parties prenantes impliquées, quels débats ont eu lieu, quelles valeurs ont été mise en avant ?

Les Simples sont actuellement en révision de leur cahier des charges. Lors d'une assemblée générale (2015), un groupe de travail de volontaire s'est constitué pour travailler sur le dossier. La question centrale (formulée par un chercheur sympathisant) posée par l'opposition *entre la montagne réputée peu polluée et la plaine objectivement polluée* est la suivante : être simple, est-ce une démarche ou une démarche + un environnement ? De cette réponse dépendra l'élaboration du diagnostic écologique. Deux préoccupations se contrarient, celle de produire une expertise robuste (non contestable) et celle de renforcer le syndicat en attirant de nouvelles générations. La posture à adopter (exclusion ou dynamique de reconquête de territoires) est fondamentale à discuter : on s'oriente sur un projet technique uniquement (garantir la qualité bio) ou autre chose de plus politique.

Les certifications et les réseaux d'acteurs

Les certifications volontaires sont conçues comme des signes de qualité qui tentent d'explicitier ce que sont ou doivent être les marchandises. Ce sont des outils d'information et de garantie pour le consommateur qui attribuent au produit sa valeur sur le marché. Elles cherchent à objectiver et stabiliser la qualité et à la garantir

Les SM s'inscrivent dans de multiples réseaux politiques et commerciaux, entre canaux officiels (bureaucratie de la propriété intellectuelle) et alternatifs (*Slow Food*, certification *Forest Garden Products*, certification *bio*, *Commerce équitable*). Le « guaraná natif » fait l'objet d'un label de commerce équitable et a retenu l'attention du réseau international *Slow Food* qui l'a décrété projet sentinelle. L'enjeu actuel est d'obtenir une IG afin de légitimer les frontières de leur territoire face aux tentatives de diffusion de plantes améliorées et de clones produits en laboratoire par les pouvoirs locaux, hostiles à l'IG. Ce serait la première IG au Brésil portant sur un produit natif et attribuée à des Amérindiens.

Les Simples ont leur propre marque, plus exigeante que la certification bio mais plusieurs d'entre eux sont doublement certifiés (Demeter, Bio, Nature et Progrès). Ils entretiennent des relations de proximité avec Nature et Progrès qui pourrait les aider pour faire évoluer leurs démarches de certification. Les adhérents PAM de Nature et Progrès sont à 50% des adhérents Simples. Pour ces derniers, Nature et Progrès est une référence importante avec un système de garantie participative (SGP) qui repose sur un système de contrôle plus social et humain que le label AB. Le SPG est reconnu dans le réseau des Biocoop et certains réseaux européens. Les partenariats pour échanges de méthode seraient à renforcer.

Les modalités de vente et les circuits de distribution

Les deux organisations privilégient les circuits « courts » qui s'appuient sur des réseaux structurés où l'interconnaissance et la réciprocité tiennent une place importante et constituent une garantie de qualité.

Les simples organisent chaque année une « fête des Simples » afin de se faire connaître, de mieux se connaître entre eux. Ils commercialisent leurs produits par vente directe, à l'occasion des marchés locaux réguliers, de marchés bio, et par le bouche à oreille. On trouve leurs produits dans des magasins Biocoop.

Les SM dépendent en grande partie du marché international. Ils travaillent en partenariat avec la société Guayapi qui écoule leurs produits directement (propre boutique à Paris) et dans les boutiques Nature et Progrès en Europe. La gérante, par ailleurs administratrice de la plateforme du Commerce équitable, se rend régulièrement en Amazonie pour rencontrer les communautés dispersées le long des fleuves et leur présenter les produits commercialisés en France. A cette occasion, le leader Satéré Mawé échange avec les producteurs et tente de les sensibiliser à leur projet d'émancipation à travers le commerce équitable. Il a un rôle de médiation important avec l'extérieur, voyage pour faire la promotion de leur projet (invitations) et fréquente de nombreuses foires. Depuis quelques années, le CPSM cherche à développer en interne son projet par l'intermédiaire d'une marque (Nusoken) et pratique de la vente directe sur place ou par son site web⁶.

On veut interroger les stratégies adoptées par ces organisations pour pouvoir exercer et pérenniser leurs activités dans le cadre de processus de standardisation et de simplification du réel de plus en plus contraignants, à l'échelle de leur territoire. Elles ont en commun un attachement à la diversité du vivant, une expérience de la lutte politique, la maîtrise du savoir mobilisé et une exigence d'autonomie. L'enjeu est d'échapper aux formes de dominations qui s'exercent sur elles pour développer leurs projets et leurs filières en accord avec leurs valeurs.

Publications

Pinton F, Julliand C., Lescure J.P., 2015 – « Le producteur-cueilleur, un acteur de l'interstice », *Anthropologie of food* (AOFOOD, journal en ligne), septembre.

Filoché G., Pinton F., 2014 - "Who Owns Guaraná? Legal Strategies, Development Policies and Agricultural Practices in Brazilian Amazonia" *Journal of Agrarian Change*. Vol. 14, n° 3, 380–399.

Congretel M., Pinton F. 2016 - « Disqualifier pour qualifier : enjeux et acteurs de la constitution d'une identité standard pour le guarana de Maués », *Développement durable et territoires* [En ligne]. Vol. 7, n°3 ; DOI:10.4000/developpementdurable.11415

Pinton F., Congretel M., 2016 - ¿Innovar para resistir? La territorialización del Guaraná en la Amazonia (Brasil), *Eutopia, Revista de Desarrollo Económico Territorial*, Quito, Equateur. DOI: <http://dx.doi.org/10.17141/eutopia.10.2016.2404>

⁶ Site internet « Portal dos Filhos do Waraná » (« portail des fils du guarana »), <http://www.nusoken.com>